



Association of French Language Studies
Peterhouse, University of Cambridge
Doctoral Workshop: Abstracts

Comment les réseaux sociaux influent-ils sur le répertoire verbal des jeunes migrants nouvellement arrivés en France dans leur processus d'intégration linguistique ?

Kaouthar.ben_abdallah@univ-fcomte.fr
k.ben_abdallah@yahoo.fr

Ma contribution vise à mettre en exergue l'objectif suivant : décrire et comprendre le comportement linguistique du groupe enquêté, à savoir les élèves nouveaux arrivants en France (dorénavant : ENAF) du collège Diderot. Le comportement linguistique sera évalué sur la base de l'appropriation de la langue, de son usage et de la disposition à l'utiliser dans les domaines suivants : école, famille, groupe de pairs et loisirs. Elle s'inscrit directement dans ma recherche doctorale.

Ancrée dans le champ de la sociolinguistique, cette recherche est articulée à la thématique de l'immigration. Exploratoire et empirique, elle cherche à comprendre, décrire et analyser des micro-contextes d'appropriation informelle et de contacts des langues chez les ENAF. Afin de mieux comprendre les problématiques liées au phénomène migratoire et aux processus d'intégration qui en découle, je place le concept d'intégration linguistique (dorénavant : IL) au centre de cette recherche.

Celle-ci s'articule notamment autour de ces deux hypothèses :

- plus l'enfant nouvel arrivant fréquente l'école « *réseau social de communication* » (Milroy, 1980) ou « *réseau de relation sociales* » (Gumperz, 1989), plus il côtoie les natifs et pratique le français, mieux son IL s'opérera (s'effectuera);
- les pratiques linguistiques des nouveaux arrivants, pourvus d'un répertoire verbal bi-plurilingue et dynamique, sont tributaires des différentes sphères d'activités langagières qui régissent leur vie quotidienne : « *école, domestique, temps libre* » (Billiez et Lambert, 2003).

La méthodologie adoptée s'inscrit dans une *démarche qualitative*, dans le sens où les informations obtenues reposent non pas sur des données statistiques, mais sur un ensemble de questionnaires menés avec un nombre limité d'informateurs et basés sur des analyses de données orales et écrites. L'échantillon se compose de 41 ENAF non francophones (16 filles et 25 garçons), âgés de 12 à 18 ans, récemment installés à Besançon dans le quartier ZUS¹ de Planoise. Le recueil de données prend la forme d'un questionnaire sociolinguistique réalisé en 2006. Ce questionnaire a été complété, trois ans plus tard (juin-juillet 2009), par des entretiens semi-directifs avec dix témoins de l'échantillon de départ (10/41). Ce qui a permis d'inscrire l'enquête dans une démarche longitudinale qui valide l'hypothèse d'un processus évolutif se déroulant dans le temps.

La communication que je propose aujourd'hui pour le colloque sera donc centrée sur la langue comme élément clef d'intégration. Dans le but d'étudier précisément les usages des ressources linguistiques des sujets enquêtés, je mettrai en exergue, à la suite de J. Gumperz (1989), le concept de répertoire verbal pour référer à l'ensemble des variétés linguistiques que possède un individu, posé comme acteur social, et telles qu'elles sont utilisées dans les situations auxquelles l'individu est confronté et les besoins de communication.

Mots clés : Intégration linguistique, répertoire verbal, contacts de langues, appropriation / usage de la (des) langue(s).

Bibliographie

- Berque J. (1985) : *L'Immigration à l'école de la République* : Rapport d'un groupe de réflexion au ministre de l'Éducation nationale, Paris, CNDP/La Découverte.
- Billiez J. (dir.) & Rispaïl M. (coll.) (2003) : *Contacts de langues. Modèles, typologies, interventions*, Paris, L'Harmattan.
- Blanchet A. (2005) : *Les techniques d'enquête en sciences sociales : observer, interviewer, questionner*, Paris, Dunod.
- Blondeau H., Sankoff G. et Charity A. (2002) : « Parcours individuels dans deux changements linguistiques en cours en français montréalais » In *Revue québécoise de linguistique*, V31, N°1, pp. 13-38.
- Boyzon-Fradet D. (1993) : « Les structures d'accueil pour élèves étrangers non francophones contribuent-elles à l'objectif d'intégration ? », in *l'école de tous les élèves*, Amiens, CRDP.
- Conti V. et De Pietro J-F (2005) : *L'intégration des migrants en terre francophones Aspects linguistiques et sociaux*, Le Mont-Sur-Lausanne, Éditions LEP, pp. 113-125.
- Cour des Comptes (La) (2004) : *L'accueil des immigrants et l'intégration des populations issues de l'immigration*, Rapport au président de la République, novembre.
- Deprez C., Héran F. & Filhon A. (2002) : « la dynamique des langues en France au fil du XXème siècle », in *Populations et sociétés* n° 376, février 2002.
- Gaillard A-M. (1997) : « Assimilation, Insertion, Intégration, Adaptation : Un Etat des connaissances », in *Hommes et Migrations*, n° 1209, pp. 119 -130.
- Gajo L., Matthey M., Moore D., Serra C. (2004) : *Un parcours au contact des langues*, Paris, Didier.
- Gumperz J. (1989) : *Engager la conversation. Introduction à la Sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Minuit.
- Juillard C. (1997) : « Réseau social » in M-L Moreau (éd.) *Sociolinguistique Concepts de base*, Liège, Mardaga.
- MEN (2002) : *Les enfants étrangers nouvellement arrivés en France*, circulaire n° 2002-063 du 20 mars 2002.
- Milroy L (1980) : *Language and social networks*, Oxford, Blackwell.
- Moore D. (2006) : *Plurilinguisme et école*, Paris, Éditions Didier.
- Perregaux C. (1994) : *Les enfants à deux voix*, Berne, Peter Lang.
- Schnapper D. (2007) : *Qu'est-ce que l'intégration ?* Paris, Gallimard.
- Singly F. de (1992) : *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Paris, Nathan.

¹ ZUS : Zone Urbaine Sensible.

Bonnefoussie Marie (Université de Savoie)

Les élèves de Merlin dans la Suite du roman de Merlin : transmission du savoir et transmission de l'art oratoire.

La *Suite du roman de Merlin*, comme le titre l'indique, reprend le récit des aventures de la société chevaleresque arthurienne au point où s'arrêtait le *Merlin* de Robert de Boron. Bien que, dans cette continuation, Merlin soit désormais loin d'être le personnage principal, il n'est pas surprenant de le retrouver tel que Robert de Boron l'avait construit : dès l'incipit, il apparaît comme le meilleur prophète ayant jamais existé, il exerce la fonction de conseiller du roi, et chacune de ses prises de parole est perçue par l'ensemble des interlocuteurs comme relevant du discours d'autorité.

Une différence de taille existe pourtant entre les deux romans : si, chez Robert de Boron, Merlin se cachait de tout public pour exercer ses dons, dans la *Suite du roman de Merlin*, ses sentiments vont le conduire à transmettre son savoir à deux élèves : Morgane (la sœur d'Arthur) et Nivene (qui deviendra au cours du texte la Dame du Lac). Mais l'enseignement de Merlin ne se limite pas à la simple transmission : non seulement elles acquièrent des connaissances magiques et changent de statut de ce fait, mais elles héritent également des capacités oratoires du prophète et de son aptitude à s'imposer sur autrui grâce à l'usage de la parole.

Nous nous proposons donc d'étudier les changements survenus dans la manière dont s'expriment Morgane et Nivene afin de voir s'il existe (ou non) une corrélation entre le statut de personnage surnaturel et la production d'un certain type de discours d'autorité.

Ma communication propose d'exposer une partie de ma recherche actuelle dans le cadre de la préparation d'un doctorat sur « *La crise de l'enseignement-apprentissage du français dans le primaire dans le Souf : analyse du contexte, des représentations et perspectives.* » Cette recherche a trouvé origine dans ma propre expérience d'enseignante de français dans le secondaire dans la Souf, région située au sud-est algérien. Partant du constat d'un rejet de la langue française chez les apprenants soufis et d'un manque de motivation chez les enseignants, je me suis interrogée si les représentations des langues, et notamment celles relatives à la langue française, pourraient expliquer les phénomènes observés.

Cette communication aura comme objectif de mettre en évidence la corrélation entre l'évolution du contexte social soufi et l'évolution des représentations portant sur la langue française. Implantée dans le Grand Erg oriental, la société soufie a vécu pendant des siècles dans l'isolat. Cet isolement géographique de la région n'a été rompu que vers la fin de la colonisation (entre 1946 et 1965) avec l'installation d'un véritable réseau de liaisons. Ce dernier a permis l'ouverture de la région sur l'extérieur et a déclenché une succession d'évolutions sociales entre autre au niveau scolaire. L'évolution de la scolarisation a été marquée, à partir de la deuxième moitié des années 80, par le nombre grandissant d'élèves soufis accédant à l'université et de ce fait confrontés, pour une grande majorité, à un usage plus intensif de la langue française. Le français se voit, dorénavant, doté d'une nouvelle valeur ; il est considéré comme un moyen nécessaire à la réussite des études universitaires et de là à l'accès au marché du travail. Il s'agit, à ce propos, d'un des facteurs les plus déterminants dans l'évolution des représentations de la langue française dans la société soufie.

Je propose de présenter, dans la première partie de la communication, les particularités historiques et linguistiques du contexte de mon étude. La deuxième partie sera consacrée à la théorie des représentations sociales qui permettra de comprendre la dynamique et l'évolution des représentations des langues. Dans la dernière partie, je traiterai l'évolution des représentations de la langue française dans la société soufie en analysant le discours épilinguistique recueilli auprès des enseignants de français dans le primaire. L'approche utilisée pour analyser ces discours, collectés par l'intermédiaire de questionnaires et d'entretiens semi-directifs, est l'analyse de contenu.

ABRIC (J.-C.), (s/s dir.), 1994, *Pratiques sociales et représentations*, PUF.

BARDIN (L.), 2007, *L'analyse de contenu*, Quadrige, (1^{ère} éd. 1977).

BENRABAH (M.), 1999, *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique*, éditions Séguier, Paris.

CALVET (L.-J.), 2002, *Linguistique et colonialisme*, Payot, Paris.

COTE (M.), 2006, *Si le Souf m'était conté : Comment se fait et se défait un paysage*, éd. Saïd Hannachi, Média-Plus.

MOLINER (P.), (s/s dir.), 2001, *La dynamique des représentations sociales*, Presse universitaire de Grenoble.

MOORE (D.) et all., 2001, *les représentations des langues et de leur apprentissage : références, modèles, données et méthode*, Didier, Paris.

NAJAH (A.), 1971, *Le Souf des Oasis*, éditions la maison des livres, Alger.

PERREFORT (M.), 1997, « Et si on hachait un peu de paille ! Aspects historiques des représentations langagières », *Tranel*, n°27, pp.51-62.

PERREFORT (M.), 2001, *J'aimerais aimer parler allemand*, Anthropos, Paris.

TALEB IBRAHIMI (K.), 1997, *Les Algériens et leur(s) langue(s) Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Les éditions El Hikma, Alger.

VOISIN (A.-R.), 2003, *Le Souf, monographie*, El-Walid, El-Oued.

Étudier la notion du *vague* peut se faire à partir d'au moins trois perspectives : une approche « logico-philosophique » (1), une approche « pragmatique » (2) et une troisième approche que nous appelons « perceptive » (3) et pour laquelle nous prenons parti. L'objectif central de notre recherche est de contribuer aux études sur le *vague* par l'établissement de nouvelles catégories, dans le but de mieux cerner ce phénomène, tout en nous interrogeant sur le processus méthodologique qui mènera à bien ce projet.

Les approches « logico-philosophiques » (Keefe 2000, Williamson 1994, Zadeh 1965, etc.) d'une part, s'intéressent au *vague* en tant que prédicats ayant des « cas-limites » dans leurs extensions (adjectifs de perception et graduables - *grand, chauve, rouge*). La propriété d'une expression vague est alors définie comme : « un concept dont l'extension n'est pas strictement délimitée, c'est-à-dire tel qu'il existe des objets à propos desquels la question de savoir s'ils satisfont le concept en question reste indécidable » (Blay 2003 : 434). L'étude reste abstraite. Les approches « pragmatiques » (Channell 1994, Jucker et al. 2003, Overstreet 2005, Ruzaité 2007, etc.) d'autre part, appliquent des catégories (p.ex. hedges - *genre de, espèce de, approximateurs - à peu près, etc*) à des corpus *empiriques* et locuteur et récepteur jouent un rôle important dans l'analyse des fonctions de l'emploi d'une expression vague (l'intentionnalité de la part du locuteur entre en jeu). Ces deux approches se servent d'une *méthode déductive* et nous soulignons que les catégories sont *stipulées auparavant*, c'est le linguiste (le chercheur) qui détermine ce qui est *vague*.

L'hypothèse que *le locuteur ordinaire français perçoit comme vagues d'autres occurrences que celles saisies par le linguiste* nous mène à proposer une troisième méthode complémentaire qui prend en compte le jugement du locuteur ordinaire quant à ce qui est vague, sans quoi l'étude de cette notion semble être incomplète. En nous référant à la distinction que fait Dönninghaus (2005) entre le concept du *vague* abordé par les théories scientifiques (logico-philosophiques et pragmatiques) et celui compris dans l'usage quotidien par le « locuteur ordinaire », nous positionnons notre étude dans la perspective qui prend en considération l'avis du locuteur ordinaire. Elle s'inscrit ainsi en partie dans le champ de la « linguistique populaire » (Niedzielski & Preston 2000, Paveau 2008) qui ne rejette pas l'(inter)subjectivité des locuteurs comme une donnée « extra-linguistique, mais qui la considère comme une donnée linguistique à part entière » (Paveau 2008 :19). « L'approche perceptive » que nous proposons inverse la méthode : au lieu de stipuler les catégories auparavant et de les appliquer ensuite au corpus, elle *part d'abord d'un corpus empirique* pour ensuite relever les occurrences perçues comme vagues et déterminer *a posteriori* des catégories du *vague*. Cette *méthode inductive* consiste en l'analyse d'énoncés de locuteurs ordinaires qui contiennent le terme « vague » comme jugement de valeur à propos d'une séquence verbale émise par un énonciateur. Ex. :

Mais elle [la déclaration] ne mentionne pas précisément les catégories les plus vulnérables au virus HIV à l'origine de la maladie, comme les prostitué(e)s, toxicomanes et homosexuels, adoptant à la place *l'expression vague* de "groupes vulnérables".

Dans cette communication, nous souhaiterions présenter notre méthode, un échantillon de corpus et les catégories supplémentaires du *vague* qui en résultent ; nous soumettrons notre procédé à un débat critique tournant autour des critères de sélection menant à l'établissement des catégories.

Blay M., 2003, *Grand dictionnaire de la philosophie*, Paris : Larousse

Channell J., 1994, *Vague Language*, Oxford : Oxford University Press.

Dönninghaus S., 2005, *Die Vagheit der Sprache. Begriffsgeschichte und Funktionsbeschreibung anhand der Tschechischen Wissenschaftssprache*. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.

Frege G., 2004 [1903], 'Concepts', in: Aarts B., Denison D., Keizer E., Popova G., *Fuzzy Grammar, a Reader*, Oxford : Oxford University Press, p. 33.

Jucker A.H., Smith S.W., Lüdge T., 2003, "Interactive aspects of vagueness in conversation", *Journal of Pragmatics* 35, p.1737-1769.

Keefe R., 2000, *Theories of Vagueness*, Cambridge: Cambridge University Press.

Overstreet M., 2005, "And stuff *und so*: Investigating pragmatic expressions in English and German". *Journal of Pragmatics* 37, 1845-1864.

Paveau M-A., 2008, « Les non-linguistes font-ils de la linguistique ? Une approche anti-éliminativiste des théories folk », *Pratiques* 139/140.

Niedzielski N.A., Preston D.R. 2000, *Folk Linguistics*. Berlin: Mouton de Gruyter.

Ruzaité J. 2007, *Vague Language in Educational Settings*, Frankfurt a.M.: Peter Lang.

Zadeh L., 1965, "Fuzzy Sets", *Information and Control* 8, p. 338-53.

Williamson T., 1994, *Vagueness*, London: Routledge.

Cordier Caroline (Newcastle University)

Investigating the presence, nature and role of formulaic sequences in the oral productions of English learners of French

My PhD is a longitudinal investigation of the presence, nature, and role of formulaic sequences (FS) in advanced second language (L2) learners. It focuses on ten English second-year students of French, comparing their use of FS before and after a seven-month stay in France.

Following Wray (2002, 2008), FS are defined as prefabricated word-strings stored and retrieved whole from memory, rather than generated by the language grammar. This learner-internal, psycholinguistic approach to formulaicity is based on a conception of the lexicon as heteromorphic i.e. the view that linguistic material is stored in bundles of different sizes, which allows for both analytical and holistic processing, with native speakers preferring holistic processing. In the light of Wray's model, this study examines:

1. the presence and nature of FS in advanced L2 learners
2. the impact of a stay in France on the learners' use of FS
3. whether there are different learner profiles in terms of FS use
4. the impact of FS on L2 learners' fluency and nativelikeness

Tackling the study of formulaicity by focusing on what is formulaic for a particular individual is interesting in the context of L2 acquisition because it allows for the consideration of sequences that might be overlooked by the formal criteria traditionally used to study formulaicity in native speakers such as restricted exchangeability (Erman and Warren 2000). Indeed, L2 learners might use holistically-retrieved sequences that (1) are not native-like because ungrammatical or unidiomatic and (2) look like sentences generated by the grammar but have either been learnt as wholes or have become 'fused' (Peters 1983).

This paper explores the methodological issues raised by the identification of FS in advanced learners for whom reliable criteria have not yet been established, contrary to beginner learners (Weinert, 1995; Myles et al., 1998; 1999). Using the learners' productions on 4 oral tasks, repeated before and after their stay in France, possible identification criteria such as fluent pronunciation, coherent intonation contour, as well as intra and inter-learner frequency are applied and discussed, along with the possibility of using psycholinguistic methodologies such as eye-tracking to confirm identification.

A typology of the various types of FS used by the learners is given and the changes in the presence and role of FS in their oral language after their stay abroad are discussed in order to shed light on (1) the balance between prefabrication and creativity in L2 learners and (2) the nature of the L2 lexicon.

- Erman, B. and Warren, B. (2000) 'The idiom principle and the open choice principle', *Text*, 20, (1), pp. 29-62.
- Myles, F., Hooper, J. and Mitchell, R. (1998) 'Rote or rule? Exploring the role of formulaic language in classroom foreign language learning', *Language Learning*, 48, (3), pp. 323-362.
- Myles, F., Mitchell, R. and Hooper, J. (1999) 'Interrogative chunks in French L2': A basis for creative construction?' *Studies in Second Language Acquisition*, 21, pp. 49-80.
- Peters, A. M. (1983) *The Units of Language Acquisition*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Weinert, R. (1995) 'The Role of Formulaic Language in Second Language Acquisition: A Review', *Applied Linguistics*, 16, (2), pp. 180-205.
- Wray, A. (2002) *Formulaic Language and the Lexicon*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wray, A. (2008) *Formulaic Language: Pushing the Boundaries*. Oxford: Oxford University Press.

raja.gmir@yahoo.fr

Nous nous proposons, dans cet article, de montrer que la langue française dispose d'une structure actancielle assez originale et de plus en plus répandue, notamment dans la presse écrite. La structure en question met en position de sujet grammatical le circonstant de temps ou de lieu, au moyen du semi-auxiliaire diathétique *voir* suivi d'un infinitif ou d'un nom prédicatif. Pour le corpus, notre choix s'est porté sur la base de données *Le Monde Diplomatique* (1978-2004). Nous y avons recensé environ quatre cents textes où le circonstant est topicalisé, non pas en gardant sa fonction syntaxique première, c'est-à-dire celle de circonstant, mais en se transformant (le mot est à prendre au sens premier de retournement) en actant sujet que nous baptisons actant « circonstanciel » sujet.

Prenons, à titre d'exemple, ce passage tiré de l'article de presse de Laurent Shawb intitulé *La Corée, voisine et concurrente*, paru dans *Le Monde diplomatique* du mois de Mars 1988 :

« **Le début des années 80** **a vu** s'accroître les frictions commerciales entre les deux pays. Face à la montée en puissance de l'appareil productif coréen, le Japon a ainsi annoncé, **au début de 1987**, son intention de mettre fin au système des préférences généralisées qui garantissait aux importations coréennes des prix comparables à ceux des produits venant des pays en voie de développement. »

Dans ces deux phrases, le journaliste choisit deux structures syntaxiques différentes, voire opposées pour exprimer le temps : la première met en avant, en fonction de sujet, l'expression temporelle *le début des années 80*, la deuxième met en arrière plan l'expression du temps qui figure en tant que groupe prépositionnel en fonction de circonstant : *au début de 1987*. La construction syntaxique marquée s'oppose à la construction standard : celle-ci met le groupe prépositionnel exprimant le temps en fonction de circonstant, alors que la construction marquée fait passer l'expression du temps d'un statut syntaxiquement accessoire à un statut syntaxiquement essentiel. En d'autres termes, elle transforme le circonstant en prime actant sujet.

La première phrase peut être paraphrasée par : *Au début des années 80, les frictions commerciales se sont accentuées entre les deux pays*. Dans la paraphrase, l'expression temporelle est également topicalisée, tout comme elle l'est dans la phrase initiale, puisqu'elle est placée en tête de l'énoncé et sert de cadre au reste du paragraphe. On notera cependant que l'auteur a opté pour un autre type de topicalisation de l'expression temporelle : il a choisi de modifier la structure syntaxique en mettant l'expression temporelle en fonction de sujet au moyen de la périphrase verbale *a vu* suivie de l'infinitif.

Nous étudierons, dans un premier temps, la construction syntaxique que nous baptisons diathèse circonstancielle en examinant un à un les critères définitoires ; dans un deuxième temps, nous essaierons de mettre en évidence les intentions communicatives du journaliste qui sélectionne un sujet syntaxique exprimant le temps ou le lieu et en fait une sorte de témoin (grâce au verbe *voir*) d'événements (ici d'ordre économique, mais qui peuvent être aussi bien sociaux que politiques, historiques, etc.) ; la dernière étape de cette réflexion nous permettra de voir si la construction marquée relève d'un choix de l'auteur ou d'une contrainte discursive.

Bat-Zeev Shyldkrot, H. (1980), " *Les constructions de voir auxiliaire* ", thèse de Doctorat de 3^e Cycle (inédite), Université de Paris VIII.

Bat-Zeev Shyldkrot, H. (1987), " Les compléments de temps et de lieu sont-ils toujours des compléments circonstanciels ? ", *Folia linguistica, Acta Societatis Linguisticae Europaeae*, Tome XXI/ 2-4, p.229-247.

Bat-Zeev Shyldkrot, H. (1997), " La grammaticalisation des auxiliaires : Le cas de *voir* ", *Scolia* 10, p.205-224.

Benveniste, E., (1974), *Problèmes de linguistique générale*, 2, p. 177-193, Gallimard.

Charolles, M., 1995, "Cohésion, cohérence et pertinence du discours", *Travaux de Linguistique*, 29,125-151.

Charolles, M. & Combettes B., 1999, "De la phrase au discours : rupture et continuité", *Langue Française*, 121, 76-116.

Charolles, M., 2001, "De la phrase au discours : quelles relations", in A.Rousseau ed. *La sémantique des relations*, UL3, collection *Travaux et recherches*, Université de Lille III, 237-260.

Charolles, M., 2003, "De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase", *Travaux de Linguistique*, 47, 11-51.

Charolles, M., 2006, "Cohérence, pertinence et intégration conceptuelle", in P. Lane ed., *L'analyse de discours*, Rouen, PUR.

Cherval, A. (1979), " Rhétorique et grammaire : Petite histoire du circonstanciel ", *Langue française* 41, p.5-19.

Chocheyras, J (1968), " Un nouvel outil grammatical en français moderne : le verbe *voir* ", *Le Français Moderne*, 3, p.219-225.

Creissels, D. (1995), *Éléments de syntaxe générale*, P.U.F.

Feuillet, J. (1992), " Actants et Circonstants : Quelques problèmes de définition ", *Lucien Tesnière Aujourd'hui*, Actes du Colloque International C.N.R.S. Université de Rouen, ED. Peeters, p.175-181.

Gaetone, D. (1970), " Le rôle de *voir* dans les procédures de retournement de la phrase ", *Linguistics* 58, p.18-29.

Gross, M., (1999), " Sur la définition d'auxiliaire du verbe ", *Langages*, 135, p.8-31.

Hagège, C., (1978), " Du thème au thème en passant par le sujet. Pour une théorie cyclique ", *La linguistique*, Vol.14, Fasc.2, p.3-38.

Hagège, C. (1982), " La structure des langues ", *Que sais-je ?*, Paris, P.U.F.

Hagège, C. (1983), " Pour un retour d'exil des périphériques ", *Modèles Linguistiques*, Tome V, Fasc.1, p.107-116.

Hobaek Haff, M (1992), " Actants circonstanciels et circonstants actanciels - une analyse de la dichotomie actant / circonstant ", *Revue Romane* 27, p.285-291.

KLEIBER G., 1994, "Contexte, interprétation et mémoire : approche standard vs approche cognitive", *Langue française*, 103, 9-22.

Lamiroy, B., (1999), " Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation ", *Langages*, 135, p.33-45.

Riegel, M., Pellat, J-C., Rioul, R., (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F.

Tesnière, L. (1969), *Éléments de syntaxe structurale*, 2^{ème} édition, Paris, Editions Klincksieck.

Touratier, Ch., (1987), " Définition typologique du sujet ", *Travaux d'Aix-en-Provence*, 5, p.59-79.

Maj Magdalena (Uniwersytet im. Adama Mickiewicza, Poznań)

Quand une compagnie américaine communique avec ses clients français et ce qui en résulte : sur l'interculturel et la communication efficace dans le service clientèle téléphonique

mayma@wp.pl

Le phénomène de la mondialisation fait l'objet, depuis un certain temps déjà, de plusieurs recherches dans différents domaines. Les transformations que la mondialisation entraîne donnent lieu à de nombreux problèmes de communication dans les contacts interculturels, aussi dans les relations d'affaires. La réussite et l'efficacité économiques exigent des entreprises, qui mènent leurs activités sur le marché global, qu'elles adaptent leurs stratégies de communication à la culture du marché ciblé. Dans notre contribution, nous analysons le cas d'une compagnie aérienne américaine et la façon dont elle construit et maintient ses relations avec des clients francophones à travers son service d'assistance téléphonique.

Dans un premier temps, nous menons une réflexion sur l'interculturel et son rôle dans le monde des affaires d'aujourd'hui dominé par les multinationales où les contacts entre les représentants des cultures différentes sont à l'ordre du jour. Le problème qui nous préoccupe est si l'interculturel, dans le contexte des affaires toujours et plus précisément dans les relations avec les clients d'origine étrangère (clients étrangers par rapport à l'origine de l'entreprise elle-même), est-il la recherche des stratégies de communication universelles ou conduit-il à l'uniformisation de celles-ci.

Le contexte situationnel faisant l'objet de notre analyse se situe à l'intersection de deux cultures : nord-américaine et européenne. Appartenant quand même à une culture occidentale commune, sont-elles si différentes qu'on puisse parler des contacts interculturels ? D'une part, nous avons une compagnie aérienne avec son style de communication à l'américaine, de l'autre les clients francophones avec leur bagage culturel et linguistique. À cela s'ajoute encore un autre élément interculturel important : les agents du service téléphonique qui représentent la compagnie sont, eux aussi, originaires d'Europe, mais ils ne sont pas des locuteurs natifs français et ils ont aussi un bagage linguistique propre à eux. Bref, la communication se déroule dans une langue française, mais en quelque sorte dans un style corporatif américain. Dans cette perspective, et s'il s'agit notamment des modèles de communication orientée vers le but qu'est l'efficacité communicative dans les relations avec les clients, nous pouvons parler justement de deux cultures différentes. Nous essayons ainsi de répondre à la question si on peut, et avec quel résultat, implanter des méthodes de communication issues de la culture corporative américaine dans la culture européenne qui ne les connaît pas. Autrement dit, si les stratégies pragmatiques et les pratiques de communication utilisées envers un client d'origine nord-américaine peuvent être aussi efficaces face à un client francophone.

Sans oublier les éléments communs à ces deux cultures, nous nous penchons notamment sur les divergences des styles communicatifs européen et nord-américain, lesquelles émergent lors des interactions verbales entre le client et l'agent d'une compagnie aérienne américaine et qui peuvent, dans le pire des cas, perturber leur communication. Effectivement, ce qui nous intéresse particulièrement dans cette recherche (qui s'appuie bien évidemment sur l'analyse empirique de données orales authentiques), ce sont des comportements langagiers à travers lesquels se manifeste le style de communication corporatif à l'américaine et l'effet que cela produit sur des clients issus de la culture européenne. Nos réflexions aboutiront à une conclusion suivante : dans quelle mesure ce qu'on se propose d'appeler le discours corporatif peut-il être universel et dans quelle mesure doit-il être interculturel, c'est-à-dire adapté aux exigences communicatives de la culture de destination.

Barmeyer, C., *Management interculturel et styles d'apprentissage – Étudiants et dirigeants en France, en Allemagne et au Québec*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2007

Bourguignon, C., *La communication professionnelle internationale : contrainte et liberté*, Paris, Montréal : Harmattan, 1998

Coupland, N., Sarangi, S. and Candlin, C.N. (eds), *Sociolinguistics and Social Theory*, London, New York : Longman, 2001

Fairclough, N., *Language and Power*, London, New York : Longman, 2001

Fairclough, N., *Language and Globalization*, London, New York : Routledge, 2006

Kerbrat-Orecchioni, C., *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Paris : Nathan/VUEF, 2001

Maurais, J., Morris, M.A., *Languages in a Globalising World*, Cambridge : Cambridge University Press, 2004

Samovar, L.A., Porter, R.E., Stefani, L.A., *Communication between cultures*, Belmont, CA, Albany, NY : Wadsworth, 1998

Scollon, R., Scollon, S.W., *Intercultural Communication : a discourse approach*, Oxford UK & Cambridge USA : Blackwell Publishers, 1999

Seelye, H.N., Seelye-James, A., *Culture clash : managing in a multicultural world*, Lincolnwood, IL : NTC Business Books, 1995

Untereiner, G., *Différences culturelles et management*, Paris : Maxima, 2004

Malone Mary Kathryn (Pennsylvania State University)

Language competence and choice in advanced L2 French learners

While many discrete socio-pragmatic features have been argued to be markers of L2 advancedness, how advanced learners employ these resources within discursive contexts and how multiple resources may be used in concert for communicative effect remains to be explored. Furthermore, the extent to which this linguistic “concert” reflects deliberate choice based on the learner’s command of the language, his understanding of the sociocultural context, and his sense of identity and place within that context have not been considered.

Efforts to assess advanced learner language have long privileged formal, written conventions, and have often relied on static measures such as standardized tests or level placement in academic programs. As definitions of advanced L2 language have encompassed new understandings of L1 or expert speech, research has begun to validate learners’ use of colloquial language. Further, key factors in developing such competence have been identified, including length of study, immersion or study abroad, and social relationships in the L2. Yet, the individual variation in acquisition and use among advanced L2 French speakers still eludes understanding. The variation and variability have alternately been ascribed to personal stylistic choice, incomplete developmental schemata, or ignorance of L1 speech norms.

This study aims to explore the matrix of linguistic and sociocultural knowledge of French that advanced L2 French learners use in making sociopragmatic choices. It further aims to explore how learners assert an emerging sense of L2 self through these language choices. Ten participants were advanced L2 French-L1 English speakers enrolled in a graduate program in French or a related field at a large northeastern American university. Over six sessions, participants completed a language history, provided four hour-long narrative interviews, and one meta-linguistic interview where they answered questions about French language use and norms. For the narrative interviews, participants told an hour of narratives in one language for the first session and then retold the same narratives in the other language in the next. For the second set, the language order was reversed. Participants recounted approximately ten narrative episodes per hour session.

The analysis of learner narratives first identifies the range of resources a learner uses across narratives, and second isolates the subsets of resources used when narrating individual events, and the socio-cultural context of these episodes. Individual contextual aspects are correlated to different sociopragmatic features. Both lexical and syntactic sociopragmatic features are catalogued, including the use of *nous/on*, *tu/vous*, question formation, grammatical ellipsis, and para- and hypo-taxis. Contextual aspects include the location (foreign or domestic), participants and relationships, setting, and language used in the original event. Following this, stance analysis is used on both the French and English narratives to show how learners situate themselves, others and activities in these individual episodes, and to what extent these configurations of perspective differ in English and in French.

Early analysis shows that there is a correspondence between the sociocultural context of a narrative episode and the sociopragmatic language choices used within. Information from the language history and metalinguistic interview is incorporated into the discussion on how sociocultural history as well as the local discursive context influence sociopragmatic choices. By identifying how advanced learners manipulate socio-pragmatic features within specific discourse contexts and as a result of agentive choice, the analysis allows for a discussion that addresses how learners create indexed meaning, which bears the weight of historical and local contexts, and how such choices reflect the individual’s sense of self in L2 French.

La pluralité du langage se manifeste par l'existence dans les pratiques communicatives des variantes linguistiques au niveau du système lexical, syntaxique, phonétique et au niveau de la formation de mots. La langue n'est donc pas considérée comme une structure statique mais comme un système dynamique dont l'évolution – plus ou moins perceptible pour les usagers de la langue - s'effectue en synchronie.

La communication présentera les points importants de l'étude de la norme ainsi que les dichotomies possibles dans sa description. La norme linguistique est souvent définie comme un ensemble de règles et de moyens linguistiques obligatoires dans une communauté linguistique donnée. Grâce au respect de ces règles (bien qu'inconscient dans la plupart des cas) les énoncés produits par les membres d'une communauté peuvent être compris. La norme peut être considérée comme un cadre pour des réalisations concrètes considérées comme correctes, mais également comme un cadre de référence pour des réalisations non-standard (incorrectes) et un point de départ pour des formes potentielles, c'est-à-dire pour les phénomènes linguistiques qui relèvent de la potentialité du système.

Ainsi, notre communication fournira une occasion d'étudier la relation entre ce que l'on appelle *norme linguistique* et différents types de réalisations linguistiques s'écartant des usages normatifs, mais adaptées à la situation de communication donnée.

Les linguistes hésitent quant aux origines et à l'acceptation de la norme. Certains affirment que la norme est un fruit de l'observation objective des pratiques linguistiques des usagers de la langue et que les moyens et les règles constituant la norme doivent être acceptés par les sujets parlants. D'autres, par contre, veulent codifier la norme et la faire imposer aux usagers (en créant ainsi la norme prescriptive). Aujourd'hui, les tendances sont beaucoup plus libérales qu'auparavant : les linguistes affirment que la norme évolue. C'est l'usage qui devient régulateur des changements et des pratiques communicatives de tous les jours et qui fait que l'on accepte plus facilement un élément nouveau. Ainsi, les moyens considérés comme incorrectes deviennent-ils sanctionnés par la norme. Autrement dit, l'évolution de la norme – et par conséquent de la langue - se fait par les écarts qui apparaissent dans les réalisations de tous les jours et qui finissent par devenir partie intégrante du système linguistique.

Pour rendre compte de la spécificité du langage dans le domaine de la norme, nous allons étudier le phénomène des variantes linguistiques et de leurs origines. Nous allons voir une source des moyens linguistiques non-standard, présents à la fois au niveau phonétique, syntaxique et lexical, dans les langues et les dialectes régionaux, de même que dans les langues de spécialité. Nous allons souligner aussi que les usages de la langue sont différents à cause des facteurs extralinguistiques, tels que l'âge, l'éducation, la détermination idéo-psychologique du sujet parlant, sa position sociale et ainsi de suite. Enfin, nous allons prendre en considération le facteur fonctionnel de l'usage linguistique, c'est-à-dire les moyens linguistiques qui ne sont utilisés que dans certaines situations ou registres communicatifs.

La suite de la communication sera consacrée à l'analyse empirique des variantes syntaxiques et plus particulièrement aux relations entre les prédicats verbaux et les collocations verbo-nominales exprimant le même sens profond. Il est question non seulement du choix entre une forme synthétique du type *sauter* et un tour analytique équivalent, p.ex. *faire un saut*, mais aussi entre plusieurs collocations fondées sur un même prédicat nominal comme : *conserver l'espoir*, *cultiver un espoir*, *exprimer un espoir*. Ce choix s'effectue conformément à la situation de communication, à la compétence linguistique du sujet parlant de même qu'à l'information qui doit être apportée, mais également à la potentialité du système linguistique lui-même.

Bartol-Jarosińska, D. (1991), *Spoleczne osie wariantywności [w:] Wariacja w języku*, red. S. Gajda, Opole.

Goudaillier, J-P. (2004), *Langue et société: pratiques linguistiques / pratiques sociales [w:] Langue et Société. Dynamique des Usages*, Ceske Budejovice.

Lubaś, W. (2007), *Typy współczesnych polskich kontaktów komunikacyjnych a wariacja językowa [w:] Na językoznawczych ścieżkach*, red. A. Mikołajczuk i R. Pawelec, Semper, Warszawa.

Miodek, J. (1993), *O normie językowej [w:] Encyklopedia kultury polskiej XX wieku, t. 2: Współczesny język polski*, red. J. Bartmiński, Wrocław

Ozolina, O. (2002), *Quelques approches de l'étude de la norme linguistique, Romansk Forum Nr. 16 – 2002/2*.

Pešek, O. (2007), *Dynamique, norme et codification – qu'en est-il aujourd'hui de la théorie pragoise ? [w :] Norme, normativité, transgression*, red. A. Bochnakowa, A. Mardula, T. Tomaszewicz, Leksem.

Ruszkowski, M. (1995), *Teoretyczne i praktyczne zagadnienia językoznawstwa normatywnego*, Kielce.

Ruszkowski, M. (2009), *Wariantywność czasowników a norma słownikowa, Poradnik Językowy 3*.

Vetulani, G. (2003), *Wariantywność języka przejawem różnorodności społecznej i kulturowej. Społeczeństwo informacyjne: wyzwania dla językoznawstwa [w:] Język znakiem kultury. Zeszyt naukowy zespołu kolegów nauczycielskich w Koszalinie*.

Vézina, R. (2009), *La question de la norme linguistique, Conseil Supérieur de la Langue Française, Québec*.

Walczak, B. (1995), *Norma językowa wobec elementów obcego pochodzenia [w:] Kultura języka dziś*, red. W. Pisarek i H. Zgólkowa, Wyd. Kurpisz, Poznań.

Alors que le français, ou plutôt un ancêtre de cette langue, fut présent en Irlande dès le XII^{ème} siècle, son enseignement dans toutes les institutions scolaires ne s'y développa qu'au cours du XIX^{ème} siècle. Aujourd'hui, plus de deux tiers des lycéens irlandais étudient cette langue. Or, comme l'Irlande a connu une importante vague d'immigration dès le début des années 1990, une grande diversité culturelle et linguistique se déploie dans son système éducatif, et, par conséquent, dans la classe de français langue étrangère. Ce multilinguisme et ce multiculturalisme pourraient avoir des répercussions non seulement sur le français utilisé par les lycéens mais aussi sur leurs attitudes envers cette langue.

En effet, des recherches récentes ont trouvé des résultats hétérogènes en ce qui concerne le rôle du bilinguisme lors de l'apprentissage d'une troisième langue. Certaines études ont montré que le bilinguisme des individus peut les avantager pour apprendre une troisième langue (L3), surtout lorsque leur niveau de bilinguisme est élevé (Thomas 1988; Lasagabaster 2000; Munoz 2000; Brohy 2001). D'autres ont trouvé que les enfants bilingues ne jouissaient d'aucun avantage pour apprendre une L3 surtout en contexte d'immigration (Jaspert and Lemmens 1990; Sanders and Meijers 1995; Schoonen, Gelderen et al. 2002). Enfin, les études qui se sont intéressées aux motivations des individus pour apprendre une langue en contexte d'immigration ont révélé qu'elles étaient liées à l'identité des individus dans leur pays d'accueil (Lambert 1973; Norton 2000).

Cette recherche vise à examiner l'acquisition en milieu formel d'une langue étrangère, par des étudiants issus de l'immigration, originaires de divers pays hors union européenne, et par des étudiants autochtones en Irlande. Elle cherche à décrire, dans un premier temps, leur interlangue française orale en se basant sur la vitesse et la complexité de leur discours et sur la richesse de leur vocabulaire. Dans un second temps, cette étude cherche à expliquer les différences de développement grâce à la description de leurs attitudes envers le français, la France, l'éducation et, pour les individus issus de l'immigration, leur pays d'accueil.

Les données ont été collectées dans deux lycées de Dublin en classe de première et de terminale. Elles ont été obtenues lors de vingt-cinq interviews semi-dirigées durant vingt à quarante minutes chacune selon le niveau de compétence des participants et pendant l'observation participante de la classe de français langue étrangère. Les données linguistiques ont ensuite été transcrites et analysées.

Les résultats préliminaires ont fait apparaître trois groupes qui ont une interlangue plus ou moins développée. Ces différences ne semblent pas pouvoir être expliquées par le niveau de bilinguisme des élèves ou par le temps passé en Irlande mais plutôt par leurs attitudes envers le français, l'éducation et le pays d'accueil.

Brohy, C. (2001). "Generic and/or specific advantages of bilingualism in a dynamic plurilingual situation: The case of French as official L3 in the school of Samedan (Switzerland)." International Journal of Bilingual Education and Bilingualism(4): 38-49.

Jaspert, K. and G. Lemmens (1990). Linguistic evaluation of Dutch as a third language. Bicultural and trilingual education: The foyer model in Brussels M. Byram, J. Leman and Clevedon: Multilingual Matters: 30-56.

Lambert, W. E. (1973). Culture and Language as Factors in Learning and Education. Annual Learning Symposium on "cultural Factors in Learning". Washington.

Lasagabaster, D. (2000). Three languages and three linguistic models in the Basque educational system. English in Europe: the acquisition of a third language. J. Cenoz and U. Jessner, Clevedon: Multilingual Matters: 179-197.

Munoz, C. (2000). Bilingualism and trilingualism in school students in Catalonia. English in Europe: The acquisition of a third language. J. Cenoz and U. Jessner, Clevedon: Multilingual Matters: 157-178.

Norton, B. (2000). Identity and language learning gender ethnicity and educational change, Pearson.

Sanders, M. and G. Meijers (1995). "English as L3 in the elementary school." ITL Review of Applied Linguistics **107-8**: 59-78.

Schoonen, R., A. Gelderen, et al. (2002). Linguistic knowledge, metacognitive knowledge and retrieval speed in L1, L2 and EFL writing. New directions for research in L2 writing. S. Ransdell and M.-L. Barbier, Dordrecht: Kluwer Academic publishers: 101-122.

Thomas, J. (1988). "The role played by metalinguistic awareness in second and third language learning." Journal of Multilingual and Multicultural Development **9**: 235-246.

Pordeus Ribeiro Michèle (Université Paris III & Université de São Paulo)

La comparaison interculturelle : quelles contraintes pour l'analyse de discours médiatiques?

michelepordeus@yahoo.fr

Notre recherche de doctorat s'inscrit dans le cadre d'une analyse de discours comparative dont l'objectif principal est de comparer des communautés ethno-linguistiques différentes à travers les discours qui y sont produits (cf. Patricia von Münchow, 2004 ; Patricia von Münchow et Florimond Rakotonoelina, 2006). En effet, nous menons depuis quelques années une étude sur la construction de l'événement politique dans les presses écrites française et brésilienne. Il s'agit, dans un premier moment, de comprendre le rôle du langage (de la langue et du discours) dans la construction d'événements à caractère politique, afin de pouvoir vérifier, dans un second moment, l'influence de la culture dans la mise en discours de ces événements. Le but dernier de cette recherche est donc celui de comparer les cultures française et brésilienne à travers les discours qui circulent dans leurs presses écrites.

Afin de mener un travail de ce type, un cadre théorique et méthodologique adapté au projet comparatif est nécessaire : « se doter d'outils fiables devient un préalable nécessaire à toute entreprise contrastive », comme l'a remarqué Sophie Moirand (1992). Dans cette communication, notre objectif est de présenter quelques difficultés, principalement d'ordre méthodologique, engendrées par la comparaison interculturelle et les solutions que nous avons trouvées pour y répondre.

Après avoir explicité le cadre de notre travail de doctorat, nous souhaitons, dans un premier moment, aborder la question épineuse du *tertium comparationis* de la recherche, l'élément d'invariance sur lequel repose la comparaison entre discours provenant de cultures différentes. La mise en place d'un *tertium comparationis* constitue une étape importante et indispensable au bon déroulement du projet comparatif. En effet, sans un élément d'invariance, il n'est pas possible de décrire ce qui varie (et ce qui ne varie pas) dans les discours mis à l'épreuve de la comparaison. Le genre est assez souvent pris comme cet élément d'invariance (cf. Chantal Claudel, 2002 ; Patricia von Münchow, 2004), mais d'autres choix existent (l'invariant thématique, par exemple). Dans le cadre de cette communication, nous envisageons de mettre l'accent sur les critères qui ont régi le choix du *tertium comparationis* de notre recherche.

Dans un deuxième moment, nous souhaitons exposer notre réflexion à propos du choix des entrées d'analyse et des catégories descriptives aptes à notre projet comparatif. Il s'agit d'un choix difficile, qui peut éventuellement être conditionné par des facteurs culturels. Dans le cas de notre travail, il s'agit principalement de mettre en évidence l'importance de l'activité de nomination dans la construction discursive d'événements politiques. Et c'est autour de cette catégorie que nous développons notre analyse des données empiriques : l'étude de la nomination des événements nous permet d'inférer les représentations circulant dans les presses de ces deux pays, des représentations qui pourront *a posteriori* être reliées à des facteurs culturels... Quelques extraits de l'analyse de notre corpus (composé d'articles de *Le Monde* et de *O Estado de S. Paulo*) illustreront notre propos.

CLAUDEL Chantal, 2002, *Comparaison du genre interview de presse en français et en japonais*, Thèse de doctorat, Université de Paris 3, Paris.

MOIRAND Sophie, 1992, « Des choix méthodologiques pour une linguistique de discours comparative », *Langages*, n. 105, p. 28-41.

MÜNCHOW, Patricia von, 2004, *Les journaux télévisés en France et en Allemagne. Plaisir de voir ou devoir de s'informer*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

MÜNCHOW, Patricia von; RAKOTONOELINA, Florimond, 2006, *Les carnets du Cediscor*, n° 9, « Discours, cultures, comparaisons », Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

Dans le cadre de l'atelier des doctorants de l'AFLS, nous aimerions présenter les premiers résultats d'une recherche qui s'avère être la première étape d'un projet plus large. Notre objectif principal consiste à tenter de cartographier les représentations perceptives de la variabilité linguistique du point de vue des locuteurs du français standard. Par variabilité linguistique, nous entendons la diversité linguistique telle que les usagers peuvent la rencontrer dans les situations communicationnelles et sociales actuelles : langues étrangères, variétés de français de France métropolitaine et d'ailleurs, variétés sociolectales etc. Quelles sont les associations perceptives qui peuvent exister entre toutes ces variétés? Est-il possible d'établir des liens de proximité ou au contraire d'éloignement entre elles? C'est donc ce que nous avons d'abord tenté de résoudre en réalisant une première expérience sur la perception des langues étrangères:

Pour ce faire, nous avons sélectionné des échantillons de 17 langues parmi celles disponibles sur le site internet de l'Association Internationale de Phonétique. La famille indo-européenne était la plus représentée d'entre elles avec 8 langues: catalan, galicien (langues romanes) ; suédois, néerlandais (langues germaniques) ; slovène, croate (langues slaves) ; sindhi, persan (langues indo-iraniennes), puis la famille afro-asiatique : amharique, arabe, hébreu (langues sémitiques) ; haoussa (langue tchadique) ; la famille ouralienne avec le hongrois (langue finno-ougrienne), la famille altaïque avec le turc (langue turque), la famille sino-tibétaine avec le cantonais (langue chinoise) et enfin deux langues isolées mais dont la classification fait toujours débat : le japonais et le coréen. Les passages sonores sont extraits du texte lu « La bise et le soleil » traduit dans les différentes langues. Vingt-cinq sujets francophones natifs ont participé aux différents tests. Leur âge était compris entre 14 et 53 ans (moyenne 23 ans) et leur variété de français correspondait au français standard normatif tel qu'on peut l'entendre dans les médias nationaux. Les sujets étaient installés devant un écran d'ordinateur et recevaient les stimuli sonores par un casque. Sur l'écran, ils pouvaient voir au centre une grille 16x16 et sur le côté gauche 17 rectangles codés arbitrairement (BB, CC, DD etc.). Pour pouvoir écouter les échantillons, il suffisait aux sujets de double-cliquer sur les rectangles. La consigne qui leur a été donnée était de former des groupes de similarité sonore. Si deux ou plusieurs langues leur semblaient proches du point de vue de leur structure sonore globale, ils devaient les regrouper ensemble sur la grille (en contact), et au contraire disposer les langues dans des groupes différents (sans contact) si celles-ci leur semblaient être suffisamment distinctes. À la suite de ce test, les sujets répondaient à un questionnaire dont le but était d'évaluer leur connaissance pour chacune des langues testées. Les résultats du test de classification ont ensuite été soumis à deux analyses différentes : une analyse en clusters ainsi qu'une analyse MDS (multidimensional scaling).

Cette dernière analyse nous a permis de représenter graphiquement un espace perceptuel de similarité à partir duquel il est possible de visualiser la relation de proximité perceptive qui existe entre le français et les différentes langues (par exemple, selon cette classification, le cantonais serait la langue la plus éloignée du français, et le catalan la plus proche) ainsi que les relations qu'elles entretiennent entre elles du point de vue du français. A terme, nous aimerions élargir cette étude en l'appliquant également aux différentes variétés du français contemporain (production et perception). Les perspectives de ce genre d'études sont multiples. Outre le fait de mieux connaître l'agencement perceptif des langues et variétés linguistiques diverses au travers du filtre phonologique du français standard et «non-standard», ces recherches pourraient permettre de mieux comprendre les phénomènes d'intelligibilité et d'intercompréhension entre les différents parlers en établissant la notion de distances perceptives.

Bradlow, A. et al., (2007), A perceptual similarity space for languages, Proceedings of the XVIth International Congress of Phonetic Sciences, Saarbrücken, Germany.

Carton, F. et al., (1983), *Les accents des Français*, Paris, Hachette.

Nguyen N. (2005), La perception de la parole, In N. Nguyen, S. Wauquier-Gravelines & J. Durand (eds.), *Phonologie et Phonétique : Forme et substance* (pp. 425-447). Paris : Hermes.

Robillard, D. ; Beniamino, M. (1993), (eds.), *Le français dans l'espace francophone : Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, Paris, Champion (tome 1).

Robillard, D. ; Beniamino, M. (1996), (eds.), *Le français dans l'espace francophone : Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, Paris, Champion (tome 2).

La représentation syntaxique du Temps en français et en roumain

L'objectif principal de cette étude est l'analyse du statut de la catégorie syntaxique de Temps dans les deux langues romanes, le français et le roumain. Pour cela, nous regardons en particulier le rôle de la notion de Finitude, en nous intéressant à la distribution de l'infinitif et du subjonctif qui alternent dans certaines conditions dans les propositions subordonnées infinitives et complétives. Dans les exemples ci-dessous, en roumain (au présent du subjonctif et au présent de l'infinitif) et en français (au présent de l'infinitif), nous remarquons qu'une distribution entre le subjonctif et l'infinitif existe en roumain, quant en français seul l'infinitif est possible:

Preferă să voteze la Paris. Preferă a vota la Paris.

IndPr MSbj SbjPr à Paris IndPr MInf voter à Paris

Il préfère voter à Paris. Il préfère voter à Paris.

Ces trois exemples montrent que pour exprimer ce que le français peut seulement exprimer par un verbe à l'infinitif, le roumain a deux façons : une forme finie, le subjonctif, et une forme non-finie, l'infinitif.

Dans cette étude, nous nous inscrivons dans le cadre du Programme Minimaliste (Chomsky, 1997), de la Morphologie Distribuée (Hale & Marantz, 1993), en nous inspirant des études de Dobrovie-Sorin (1994) et Alboiu (2002) sur l'infinitif et subjonctif en roumain, des articles de Stowell (2007), Ambar (2000) et Wurmbbrand (2007) sur le temps à l'infinitif, et des recherches sur les traits de Nash & Rouveret (2002).

Après avoir présenté l'emploi de ces deux formes, nous proposerons une analyse syntaxique permettant de rendre compte des réalisations de ces formes. Notre hypothèse prend en compte les ressemblances et différences syntaxiques de ces deux langues :

- le roumain est une langue 'à sujet nul' et le français n'y est pas. En outre, la position d'un sujet exprimé en roumain est moins contrainte qu'en français ;

- les verbes se déplacent vers la catégorie Temps et contiennent des traits phi et de temps ;

- le Temps contient le trait phi, mais aussi le trait de temps non-interprété : la montée du verbe dans la position Temps permet le partage des traits avec le Temps et le trait temporel acquiert alors sa valeur.

Nous tiendrons aussi compte de la constitution d'une phrase composée d'une proposition principale avec un verbe principal au présent de l'indicatif et d'une proposition complétive avec un verbe secondaire, soit au présent du subjonctif, soit une au présent de l'infinitif. Notre analyse permettra de mettre en évidence les principes qui régissent la concordance des temps.

Enfin, nous effectuerons quelques observations sur l'acquisition du langage chez les enfants monolingues du roumain à l'école maternelle ; nous montrerons que notre analyse ouvre de nouvelle perspective pour rendre compte de l'acquisition du Temps.

En analysant l'emploi de l'infinitif et du subjonctif en fonction du déplacement du verbe dans la catégorie Temps, nous répondons ainsi à plusieurs problèmes que pose la représentation syntaxique de la catégorie Temps en roumain et en français. En outre, nous proposons une vision d'ensemble de l'architecture des différents traits et catégories syntaxiques, ainsi que sur l'utilisation des marques d'infinitif et de subjonctif en roumain et en français.

Liste d'abréviations

IndPr : présent de l'indicatif - MInf : marque d'infinitif - MSbj : marque de subjonctif - SbjPr : présent du subjonctif

ALBOIU, Gabriela (2002), *The features of movement in Romanian*, București, Editura Universității din București.

AMBAR, Manuela (1996), "Inflected Infinitives Revisited – Genericity and Single Event", présenté au colloque Grammaire et Variation, ACFAS 1996, McGill University et publié dans la revue *Canadian Journal of Linguistics* 43 (1): 5- 36, 1998.

CHOMSKY, Noam (1997): *The Minimalist Program*, Cambridge Mass, MIT Press.

DOBROVIE-SORIN, Carmen (1994), *The Syntax of Romanian*, Mouton de Gruyter, Berlin.

HALLE, M. & MARANTZ, Alec (1993), Distributed morphology and the pieces of inflection. In the *View from the Building 20*, ed. Hale and Keyser, MIT Press, Cambridge USA, pp.111- 176.

NASH, Lea & ROUVERET, Alain (2002), "Cliticization as Unselective Attract", *Catalan Journal of Linguistics*.

STOWELL, Tim (2007), 'Sequence of Perfect', *Recent advances in the syntax and semantics of tense, mood and aspect* (Trends in Linguistics Vol.185) in Louis de Saussure, Jacques Moeschler and Genoveva Puskas, Berlin: Mouton de Gruyter, pp.123-146.

WURMBRAND, Susi (2007), "Infinitives are Tenseless" in *U. Penn Working Papers in Linguistics*, Université de Pennsylvania Volume 13.1., p. 407-420.

Saddour Inès (Aston University)

The use by Tunisian learners of «en train de» in French as a second language

The periphrasis «*en train de*» which constitutes the “marker” of the progressive aspect in French has started to receive attention only recently. In fact, it is hardly mentioned in traditional grammars of standard French ((Leclercq 2007, pp.99-105). Only in the last few years have researchers developed some interest in the periphrasis' formation and uses (Borillo 2005; Leclercq 2007; Leclercq 2008; Leclercq 2009), in the process of its grammaticalization and evolution (Borillo 2005; Lachaux 2005; Mortier 2005; Pusch 2003; Pusch 2005) as well as in its use in discourse (Carroll et al. 2004; Leclercq 2007; Leclercq 2008; Leclercq 2009). Furthermore, the research into how the sequence «*en train de*» is actually used by French second language (FrL2) learners at different stages of acquisition is very limited. Leclercq (2007) investigation focuses only on Anglophone advanced and near-native learners of French. So virtually nothing has been said about the use of *en train de* in earlier stages of acquisition.

Our cross-sectional study aims to contribute to filling this real gap, examining the use of «*en train de*» across a range of Tunisian FrL2 acquisitional profiles: from the 'basic variety' to the 'high advanced' stage. Our identification of learner profiles was based on the framework generated by the ESF project (Bhardwaj et al. 1988; Dietrich et al. 1995; Perdue 1993a; Perdue 1993b; Véronique 2009) and on the developments suggested by Bartning (1997; 2009a; 2009b; Bartning & Schlyter 2004) regarding intermediate and advanced varieties.

We intend to examine when the periphrasis «*en train de*» emerges in the process of FrL2 acquisition and how it is used by FrL2 learners talking about simultaneous situations; i.e. in the task of retelling two situations presented in a visual stimulus as happening at the same time. In addition, we would like to examine if the learners' L1 (Tunisian Arabic) has any influence on their use of the periphrasis.

Bartning, I., 2009. Et après le stade 6...? Autour des derniers stades de l'acquisition du français L2 . In P. Bernardini, V. Egerland, & J. Granfeldt, eds. *Mélanges Plurilingues Offerts à Suzanne Schlyter à L'occasion de son 65ème Anniversaire*. Etudes Romanes de Lund. pp. 29-50.

Bartning, I., 1997. L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère: Tour d'horizon et esquisse d'une caractérisation de la variété avancée. *Acquisition et Interaction en langue étrangère*, 9, 9-50.

Bartning, I., 2009. The advanced learner variety: 10 years later. In E. Labeau & F. Myles, eds. *The Advanced Learner Variety the case of French*. Germany: Peter Lang, pp. 11-40.

Bartning, I. & Schlyter, S., 2004. Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. *French Language Studies*, 14, 281-299.

Bhardwaj, M., Dietrich, R. & Noyau, C., 1988. *Second language acquisition by adult immigrants: temporality*, Strasbourg, France : European Science Foundation.

Borillo, A., 2005. Peut-on caractériser les formes lexicales de l'aspect en français. In H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler, eds. *Les périphrases verbales*. John Benjamins Publishing Company, pp. 67-82.

Carroll, M. et al., 2004. Language-specific requirements in event construal when grounding events in context: a cross linguistic comparison of advanced adult second language learners .

Dietrich, R., Klein, W. & Noyau, C. eds., 1995. *The acquisition of temporality in a second language*, Amsterdam: John Benjamins .

Lachaux, F., 2005. La Périphrase Être en Train De, Perspective Interlinguale (Anglais-Français): Une Modalisation de L'aspect? In H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler, eds. *Les périphrases verbales*. John Benjamins Publishing Company, pp. 119-142.

Leclercq, P., 2008. Le marquage aspectuel de la simultanéité chez des apprenants quasi-natifs francophones de l'anglais dans une tâche narrative. In *Autour des langues et du langage: perspective pluridisciplinaire*. Presses Universitaires de Grenoble.

Leclercq, P., 2007. *L'influence de la L1 dans l'organisation des discours chez les apprenants avancés / quasi-bilingues: Le cas de l'aspect " en déroulement" en français et en anglais*, PhD Paris: Université Paris 8.

Leclercq, P., 2009. The influence of L1 French on near-native French Learners of English: the case of simultaneity. In E. Labeau & F. Myles, eds. *The advanced learner variety: the case of French*.

Mortier, L., 2005. Les périphrases aspectuelles "progressives" en français et en néerlandais: présentation et voies de grammaticalisation. In H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler, eds. *Les périphrases verbales*. John Benjamins Publishing Company, pp. 83-102.

Perdue, C. ed., 1993a. *Adult Language Acquisition: Cross-linguistic Perspectives*, European Science Foundation.

Perdue, C. ed., 1993b. *Adult Language Acquisition: Cross-linguistic Perspectives*, European Science Foundation.

Pusch, C.D., 2005. L'expression de la progressivité dans les français d'Amérique. In P. Brasseur & A. Falkert, eds. *Français d'Amérique: Approches Morphosyntaxiques*. L'Harmattan, pp. 159-170.

Pusch, C.D., 2003. La Grammaticalisation de l'aspectualité: Les périphrases à valeur progressive en français. *Verbum*, 495-508.

Véronique, D., 2009. Structure informationnelle et enchaînements discursifs dans les productions d'adultes arabophones en français. In P. Bernardini, V. Egerland, & J. Granfeldt, eds. *Mélanges Plurilingues Offerts à Suzanne Schlyter à L'occasion de son 65ème Anniversaire*. Etudes Romanes de Lund. pp. 441-454.

Wojtowicz Katarzyna (Jagiellonian University)

La place du gascon au Val d'Aran

Mon domaine de recherche se concentre autour de la problématique des minorités linguistiques sous l'aspect sociolinguistique. J'ai consacré mon mémoire de maîtrise au francitan, en prenant compte surtout des facteurs qui ont provoqué l'apparition de ce phénomène. Lors de ma thèse, j'envisage de m'occuper de l'aranais. Ce régiolecte du gascon, parlé dans le Val d'Aran, en Catalogne espagnole se trouve dans une situation très particulière : il coexiste avec deux, voire trois autres langues et possède un statut complètement différent du statut de l'occitan en France. La politique linguistique du gouvernement aranais favorise le gascon.

Mon point est d'examiner où se situe l'utilisation de l'aranais par les habitants du Val d'Aran, par rapport aux autres idiomes de la région. Je voudrais voir dans quelle mesure il est perçu comme une langue vernaculaire et de quels facteurs dépendent les attitudes envers lui. La question de la diglossie par rapport au castillan et/ou au catalan entre aussi dans cette recherche. A la fois, il faut analyser l'influence de l'école, du gouvernement et d'autres institutions sur les usages et les représentations de l'aranais.

Bibliographie

Alvar M., *Cuestiones de bilingüismo y diglosia en el español*,

http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/scclng/89149510981258364343679/p0000001.htm#l_0_, 01/11/2009.

Arrous B., Pojada P., Suïls J., Taupiac J., *L'aranés e l'occitan general. Quatre estudis*, Biblioteca Tècnica de Política Lingüística. Documents occitans, 2010

Bec P., *La langue occitane*, coll. « Que sais-je ? », n. 1059, Presses Universitaires de France, Paris 1963.

Alen Garabato M.C., Boyer H., *Politiques linguistiques de deux communautés « historiques » d'Espagne : la Catalogne et la Galice*, « Mots » v.52, n.1, 1997.

Calvet L.-J., *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Hachette Littératures, Paris 1999.

Jardel J.-P., *Le concept de « diglossie » de Psichari à Ferguson*, « Lengas », n. 11, 1982.

Martines V. (coord.), *Llengua, societat i ensenyament*, v. II, Symposia Philologica, Alacant 2003.

Rohlf G., *Le Gascon. Etudes de philologie pyrénéenne*, Editions Marrassimpouey, Tübingen 1970.